

Florence BARUCQ

Gaston sexagénère... Rogntudjuuuu !



Gaston Lagaffe a fêté ses 60 ans, le 28 février. Evidemment que j'étais invitée ! Il avait convié tous les consœurs et confrères qui, comme lui, travaillent au sein d'une rédaction, sans avoir vraiment de poste, juste des idées farfelues, un naturel poétique, qui placent l'invention et la création au plus haut niveau, raffole des objets inutiles, des animaux bizarres et des onomatopées...



© DR

Je le considère un peu comme mon grand frère qui a accompagné mon enfance. Comme lui, je suis souvent dans la lune... J'adore les mouettes, symboles d'une extravagante liberté qui se rit de tout ; son engagement qui n'a pour parti que celui du parti pris pour la défense de la nature, des animaux, de ses propres valeurs et idées. Je pouffais, le nez plongé dans son univers bordélique, souvent explosif, me demandant comment il pouvait se retrouver dans des situations aussi rocambolesques !

Cela-dit, en ce moment, les « Grands » de ce Monde rivalisent d'inventivité et de drôlerie pour fêter, à leur manière et de leurs bourdes à répétition, ce sacré Gaston !

A bien y réfléchir, nous vivons, tous, des situations incongrues qui, avec le recul, rendent hommage à Lagaffe !

La dernière en date, est assez récente, dans la jolie commune de Bassussarry où j'avais un reportage chez Meilleur du Chef dans la zone artisanale du Golf du Makila. J'arrive un poil en avance, une constante chez moi. Les grilles d'accès au parking clientèle sont encore fermées. Il n'y a pas de place juste devant... j'en trouve une, à vingt mètres de là, devant le Sexy Center, pas encore ouvert non plus. Et là, je rigole toute seule en me disant : « *manquerait plus que je tombe sur quelqu'un du boulot...* ». Je sors de la voiture et, paf ! Je tombe sur le patron d'une agence de pub avec laquelle je collabore régulièrement.

« Salut Flo ! Qu'est ce que tu fais là ? » « Eh bien, j'ai rendez vous chez Meilleur du Chef qui vend des accessoires...heu...des ustensiles de cuisine ». Bien sûr, je rougis en le disant comme toute personne qui n'a rien à se reprocher mais se sent prise en faute, quand même... En plus, c'était la veille de la St Valentin ! Je file faire mon interview et lui s'éloigne... direction... Jardim, carrément beaucoup, beaucoup plus loin ! M'enfin... aurait dit Gaston...

Ça m'a un peu fait penser au type que j'ai vu au bureau de tabac, l'autre jour, regarder un magazine porno et qui lorsque je suis passée juste derrière lui, a vite attrapé un Sciences et Vie sur les chauves-souris !

Autre situation abracadabrante bien plus ancienne cette fois-ci !

Nous étions allés au *drive in*, à Marseille, mes parents, ma sœur et moi. En grands habitués de

cette distraction du samedi soir et n'ayant aucune nécessité de quitter notre véhicule car tout se commandait à une borne à côté de la voiture : nourriture, casque... nous voilà partis, tous en pyjama pour être à l'aise, embarquant même nos lapins domestiques (tant qu'à faire !) pour qu'ils profitent du film et du popcorn, tranquillement allongés sur la plage arrière. C'est digne du Gaston ça ! Et au moment de partir plus de batterie ! Je vous laisse imaginer la scène, avec les lapins, tout ça... C'était le pompon !

Bon... y a eu aussi la fois où j'ai dénoncé l'emploi fictif d'une nana qui ne venait jamais travailler au bureau, tout ça parce qu'elle couchait avec untel, m'apercevant au moment où je le disais au grand chef qu'elle devait aussi coucher avec lui. Bingo !

Moi aussi j'en ai connu des contrats jamais signés ou détruits à la De Mesmaeker !

Mon bureau croule sous la paperasse, souvent les oiseaux s'y invitent couvrant mon ordinateur de fiente, quand ils ne tombent pas raides dessus mais je suis devenue la spécialiste. J'ai carrément installé un bloc de réa à Rouge-Gorges. J'écris entre un cactus géant qui me gratte le dos et un baobab nain ramené d'Afrique, trente six mille bestioles qui me tournent autour et me rappellent que l'extérieur et l'heure existent.

Oui, Gaston est bien de ma famille ! En plus je porte tout le temps des espadrilles et je viens de découvrir dans les entretiens de Numa Sadoul avec son papa, le belge Franquin dans « *Et Gaston sema la Gaffe* » édités chez Dupuis, que le dessinateur avait reçu, un jour, une lettre de Mauléon-Licharre, l'auteur de cette missive « *estimant que l'état des espadrilles de Gaston leur faisait de la mauvaise publicité, avait décidé de lui en fournir des neuves. A cette fin, il avait joint deux paires, une noire et une bleue. Franquin opta pour la bleue, que Gaston ne quittera plus* ».

Zorionak mon Gaston !

Jean-Philippe SÉGOT

Ma banquière ne vend pas de café...



Marlène, ma banquière du CIC, est très sympathique. Elle vit une grande partie de sa journée dans un bureau comme on les fait maintenant, sans grande âme et sans décoration excessive, sans armoires et autres meubles pour ranger les dossiers.

On gagne de l'espace au CIC, surtout à Biarritz où le mètre carré ne sera bientôt accessible qu'aux Rothschild. Mais cela ne dérange probablement pas trop Marlène, car elle fait partie de la génération qui utilise comme principal instrument de travail son ordinateur. Un bon ordinateur et un bon téléphone suffisent à faire de ma banquière une femme heureuse. Même si quelques belles photos de Kepa Etchandy ne feraient pas de mal sur ses murs. Mais bon, avec un ordinateur devant soi, on peut faire travailler sans problèmes un banquier dans un Algeco. Je parle d'un vrai Algeco, parce que si vous dites Algeco pour un élément modulaire qui ne soit pas un vrai Algeco dans votre article, amis journalistes, eh bien vous recevez une lettre recommandée d'Algeco pour vous taper sur les doigts. Là, je parle bien d'un Algeco de chez ALGECO, car les banquiers ont quand même les moyens ! Donc je vais visiter ma banquière l'autre jour, pour parler de la vie et de mon téléphone qui me pose quelques soucis. Car figurez-vous que ma banque vend aussi des produits annexes, comme de la téléphonie. De l'alarme aussi, et probablement des assurances. Moi je trouve qu'elle devrait faire dans l'épicerie par exemple, car il serait bien utile de pouvoir solliciter Marlène pour acheter une boîte d'œufs pour midi (quand on a un rendez-vous à la banque vers 11h30 et rien à manger dans son Frigidaire), des sardines Connétables ou du café Carte Noire. À propos de café, Marlène n'en vend pas non plus, pas plus que de cafetière. Une cafetière CIC aurait eu de l'allure (j'aurais pu l'installer à côté du petit ourson en plastique blanc qui s'allume de toutes les couleurs, que la conseillère d'avant-Marlène, M^{lle} Rossignol, m'avait offert) ! Ceci dit, ma banquière a la gentillesse de me proposer un café quand je la visite, ce que j'accepte volontiers. Café qu'elle me permet de déguster pendant qu'elle surfe intensément sur le net, à la recherche d'un taux quelconque dont nous avons besoin pour notre conversation ! Une fois nos affaires purement bancaires achevées, voilà que je pleure sur mon sort au sujet de mon téléphone, qui ne capte pas bien le signal quand je suis chez moi. Comme dirait Miss Lemon : « *Au moins pendant ce temps, on vous foute la paix et ça vous donne le temps de lire dans votre bain les lettres de chez Algeco !* » C'est vrai dans un sens, mais dans un autre

sens, j'aime bien téléphoner depuis mon bain. Et là, mon téléphone ne passe absolument pas et ça fait des années que cela dure ! En fait, j'ai souscrit un abonnement CIC, mais le CIC n'a pas monté des petits émetteurs dans toute la France pour que ses clients puissent téléphoner. Non, ils ont sous-traité leurs abonnés à NRJ Téléphonie. Ce qui me fait marrer, car je connais une mamie de 88 ans qui s'est abonnée à la téléphonie CIC et qui en fait a un téléphone NRJ ! Branchée la mémé, non ? Mais - oh peuchère ! - NRJ se sert lui-même du réseau SFR pour honorer les contrats téléphoniques du CIC. Donc, en étant abonné du CIC, c'est en fait SFR qui transporte mes communications. Sauf que justement, chez moi, ça ne passe pas bien, alors qu'au journal c'est impeccable. Comme me le faisait remarquer ma copine de Rouen qui m'envoie par SMS des photos de ses chats dans la fourrure : « *Au lieu de nous emmerder avec tes histoires de téléphone qui ne passe pas quand tu prends ton bain chez toi, installe une baignoire au journal !* » Mais là, c'est le comptable du journal, qui chasse le moindre microbe d'irrégularité sur chaque facture qu'il exige en 18 exemplaires, qui ne voudra pas ! Donc racontant mes soucis à Marlène, elle me dit : « *On va appeler mon collègue, le jeune Rémy, qui est très compétent en matière de téléphonie. Il a peut-être une solution* ». Rémy, qui s'occupe de l'accueil des clients au CIC, arrive dans le bureau de Marlène, souriant à son habitude, et me dit l'œil pétillant : « *SFR ne doit pas passer bien chez vous. Moi j'ai Orange comme opérateur et ça passe partout* ». Je lui dis : « *Alors je vais quitter le CIC et prendre un abonnement Orange, parce que j'en ai assez de ce téléphone qui passe mal !* » Et Rémy, toujours aussi souriant, de me dire : « *Mais non, avec votre abonnement CIC, je peux vous faire passer de chez SFR à Orange en quelques clics et dans l'après-midi, vous serez sur le réseau Orange* ». J'ai trouvé assez fantastique le discours de Rémy, et comme son sourire me donnait confiance, j'ai dit OK. Et le soir même, je pouvais téléphoner depuis mon bain - ENFIN - en toute sérénité. Désormais, j'ai bien compris une chose... Autrefois, on cherchait conseil auprès des vieux qui savaient tout. Aujourd'hui, ce sont les jeunes, la génération de Rémy, qui savent tout sur le monde qui nous entoure... Et avec mon téléphone qui marche parfaitement bien aujourd'hui, je n'hésiterai pas à téléphoner à Rémy pour tout conseil à l'avenir. Enfin avec parcimonie, histoire qu'il ne me rebascule pas chez SFR pour avoir la paix !